

DES ENFANTS PARLENT DE L'ART AUX ENFANTS

Tel est le titre de l'exposition que deux instituteurs et un conservateur de musée ont conçue, montée et animée.

Il est peut-être utile d'expliquer comment la réalisation de ce projet qui demandait le détachement de deux instituteurs a été possible. Nous nous trouvons dans une école qui, à cause d'un retard de livraisons des logements de la cité neuve qui l'entoure, souffre d'une grave pénurie d'élèves. Beaucoup de nos collègues ont dû aller faire des remplacements, nous étions dans ce cas quand le conservateur des musées a demandé à l'inspecteur d'académie de nous faire travailler à une exposition destinée aux enfants. Nous avons d'abord été nommés à mi-temps puis très rapidement avons dû rester au musée à temps complet.

Sans entrer dans le détail, nous pensons qu'il est bon de situer les conditions locales de cette expérience : Auxerre, 40 000 habitants a un musée relativement vivant depuis quelques années, des expositions y ont lieu qui drainent un assez grand nombre de visiteurs (mais combien d'Auxerre ?). Les relations entre ce musée et le monde scolaire ne touchent guère que le domaine scientifique (expositions des champignons) mis à part une exposition des enfants des maternelles de la ville ou une d'art enfantin du groupe I.C.E.M...

Le conservateur du musée est jeune et dynamique, mari d'une camarade du groupe I.C.E.M. de surcroît, dès son arrivée dans le poste il demande sans succès à l'administration départementale de l'Education Nationale de mettre à la disposition du musée un attaché pédagogique.

Cette exposition part de quelques a priori :

- Des tableaux sont faits pour être vus, non pour être conservés.
- Les adultes qui ne vont jamais au musée ont peu de chance de changer de comportement. Il faut penser aux enfants pour qui le musée doit devenir un lieu attirant.
- Le meilleur moyen de faire prendre contact aux enfants avec l'art des adultes n'est sans doute pas de leur montrer des œuvres choisies pour des adultes et commentées par eux.
- Au musée, les enfants doivent pouvoir s'exprimer pour que ce cadre devienne pour eux, vivant.



M. HANET 89 Auxerre
R. CROUZET 89 Lindry

Préparation de l'exposition

La première partie de notre travail a consisté à recevoir des classes (500 enfants en 10 jours) au musée. Nous prenions les enfants par groupe de 15 environ et les laissions parler sur des tableaux qu'ils n'avaient jamais vus et dont ils ne connaissaient ni le titre, ni l'auteur. Les toiles provenaient des réserves du musée, ceci n'impliquant pas qu'elles soient mauvaises mais plutôt inutilisées (époque du XVIe au XX siècle).

Nous discutons ainsi avec des enfants de 5 à 17 ans, ce qui demandait une certaine adaptation du comportement car il ne suffit pas de dire « *parlez, parlez, n'ayez pas peur... moi je note* » pour obtenir des enfants une bonne observation, une attention soutenue et des remarques qui engagent le plus profond de leur réflexion et de leur sensibilité devant la peinture.

Il semblait indispensable que cette partie du travail soit menée par des gens ayant l'habitude de faire parler des enfants et de conduire avec eux une discussion de groupe.

C'était pour beaucoup d'entre eux une expérience unique !

- Regarder de vraies toiles,
- les regarder longtemps,

- donner ses impressions sans qu'un adulte ne vous impose les siennes ou ses connaissances d'histoire de l'art ne sont pas choses courantes !

On peut dire que dans l'ensemble les enfants auraient aimé poursuivre ce genre de travail.

Chaque groupe n'a guère abordé que six œuvres tout au plus. Nous présentions un tableau pris parmi tous les autres retournés pendant tout le temps où ils n'étaient pas présentés.

Comment choisissons-nous ? Tout d'abord au hasard, ne connaissant ni les œuvres ni surtout leur impact sur les enfants ; ensuite selon les âges nous essayions de commencer par des toiles qui « marchaient » pour créer le contact et une situation de dialogue. Ensuite, sans donner la moindre indication ni sur le titre, ni sur quoi que ce soit d'autre nous lancions le débat.

Toutes les classes ne réagissaient pas de la même façon. Il nous a semblé que l'habitude de l'expression libre en classe ainsi que le contact avec la peinture (en en faisant soi-même et en observant des reproductions) devaient être des facteurs aidants, mais nous nous gardons de tirer des conclusions d'une expérience qui ne comportait que 500 gosses dont nous ne connaissons pas les habitudes scolaires.



Par contre, nous avons vite remarqué que certains tableaux faisaient vibrer les enfants et d'autres beaucoup moins... Des classes qui restaient sans grande réaction se réveillaient devant *Le triomphe de Jérusalem* de J.-B. Sire, seule toile moderne que nous avions alors. C'est ainsi que petit à petit nous avons emprunté des toiles et sculptures modernes à des artistes contemporains locaux. Ce que nous avons exposé n'était plus du tout ce qui avait été prévu initialement.

En effet, pour obtenir une meilleure adhésion des enseignants, nous avons prévu au début d'insister sur l'aspect **histoire de l'art**, ce qui aurait été possible de la façon suivante : projections simultanées dans le hall d'entrée de peintures préhistoriques, puis dans l'escalier et la partie du cloître menant à l'église, exposition de sculptures, d'objets dans des vitrines pour la période allant jusqu'au IX^e siècle. Ensuite les enfants seraient allés voir les cryptes et en ressortant auraient fait le tour des statues médiévales présentées dans l'église.

Le sens de la visite dans le cellier aurait obligatoirement suivi l'ordre chronologique (qui a tout de même été conservé dans la présentation finale) puis à la sortie et dans la partie du cloître non utilisée aurait été installée une grande fresque chronologique, à l'échelle, sur laquelle on aurait disposé des photos des œuvres vues dans l'exposition et indiqué des points de repère, soit événements célèbres, personnages, costumes, véhicules...

Nous avons abandonné ce projet trop ambitieux compte tenu du temps dont nous disposions pour la préparation. Maintenant et avec le recul que donne l'expérience réalisée, nous pensons que le type d'exposition décrit ci-dessus ne peut en aucun cas être un point de départ pour des enfants qui ne sont jamais venus au musée et n'ont pas eu de contact sensible avec la peinture. Nous pensons par contre qu'il serait très intéressant de reprendre cette idée avec des enfants déjà familiers du musée et ayant pu profiter d'une exposition comme celle qui fait l'objet de ce compte rendu ainsi que d'une identique consacrée entièrement à la sculpture (avec un atelier de modelage au lieu de celui de peinture).

Quand ce premier travail a été achevé nous nous trouvions devant une pile de notes assez impressionnante : elles ont toutes été conservées mais il était impossible de tout imprimer pour afficher à l'expo. Nous avons donc, pour chaque tableau, choisi les réflexions d'enfants les plus caractéristiques, ou celles qui synthétisaient le mieux ce que nous avons entendu pour un même tableau (justesse, originalité, controverse). Exemple :

LE CHANT DE L'EAU

elle doit être tranquille d'être toute seule à jouer de la flûte.

ça aurait été beau si au magnétophone en même temps qu'on voit ce tableau on entendait le bruit de l'eau et la dame qui joue de la flûte...

*et les oiseaux qui font cui cui.
on croirait que les feuilles bougent.
on a envie de se promener.*

(8 ans)

elle joue de la musique dans la forêt pour que les bêtes soient contentes.

(5 ans)

*la dame fait partie de l'eau.
c'est de l'eau*

*peut-être qu'elle est perdue.
non, au contraire. elle a l'air d'être habituée.
elle est née avec l'eau peut-être.*

c'est peut-être la première femme du monde.

(9 ans)

*c'est le regard qui ne va pas.
en regardant les fleurs. elle a l'air méchante.
tout a un rapport avec elle.*

si on enlevait la flûte, il n'y aurait plus rien.

(14 ans)

*si elle n'était pas magicienne,
comment elle ferait pour marcher sur l'eau...*

on peut marcher avec des « palmes » sur l'eau.

(8 ans)

c'est une apparition.

(13 ans)

Nous avons toujours conservé le langage parlé au détriment de l'orthodoxie de la syntaxe et du vocabulaire. Puis nous avons imprimé les commentaires.

Les classes ont été informées par une circulaire académique diffusée à toutes les écoles. L'instituteur ou le professeur ont adressé les demandes administratives qui ont été centralisées au musée. Un planning rigoureux a été établi. Cette planification est la sauvegarde d'une bonne condition de visite qui serait compromise par un trop grand nombre d'enfants venant en même temps. A la limite, nous préférons refuser des demandes que d'infliger aux enfants des visites au pas de course dans une ambiance survoltée. Une heure et demie de présence au musée était nécessaire pour que chaque classe bénéficie au mieux de toutes les activités.

Comment se passent les visites

Suivons maintenant une classe en visite (bien entendu tout est grauit) : elle est accueillie dans le hall par deux instituteurs. Après une courte explication de la façon dont a été conçue l'expo, les enfants enlèvent leurs manteaux : c'est une première façon de se sentir accueilli et d'être mis à l'aise. Ensuite, il y a deux façons de faire :

ou les enfants parlent librement dans la salle et les animateurs les suivent d'un peu loin, n'intervenant qu'à la demande, ou chaque animateur emmène un petit groupe et avec lui commente chaque tableau. La première formule, que nous adoptons lorsque les effectifs ne sont pas trop chargés et que les enfants ont l'air à l'aise et intéressés semble préférable. Ils viennent alors eux-mêmes nous chercher pour discuter sur telles ou telles œuvres. A la fin de cette première phase, nous leur demandons souvent de choisir deux ou trois tableaux par petits groupes et nous refaisons le même travail que dans la phase préparatoire de l'expo si ce n'est qu'en plus nous nous servons des commentaires affichés pour débloquer l'expression (êtes-vous d'accord ou non, etc.) et que nous n'hésitons pas à dire le peu que nous savons sur les toiles en question.

Souvent, un des animateurs est le créateur d'une des œuvres exposées : puisqu'un artiste par demi-journée vient au musée et se met à la disposition des enfants. Nous avons eu un moment merveilleux avec F. Rolland, remarquable conteur qui essayait de rendre en parole toutes les sensations et impressions qu'il avait mises dans sa toile. Nous avons aussi vu M. Sire à quatre pattes avec des enfants devant *Le triomphe de Jérusalem...*

La relation enfant-artiste semble surtout intéressante lorsqu'il s'agit de grands enfants. Ils le regardent avec curiosité, lui qui est Artiste et pourtant en chair et en os et si semblable à n'importe quel adulte. Puis, ils n'hésitent pas à le questionner et le dialogue est riche lorsque l'artiste parle de son œuvre et donne des détails techniques qui passionnent les grands.

Pour les petits, l'artiste est un animateur en plus et c'est tout... du moins pensons-nous.

Il aurait été très intéressant que les artistes puissent travailler devant les enfants : ceci pose une foule de problèmes que nous n'avons pu résoudre mais l'idée nous semble à retenir.

Comment les enfants commentent-ils un tableau (ou une sculpture) ?

Il y a d'abord une **phase descriptive** : « il y a... il y a ! » où tous les détails sont passés au crible... Cela fait peut-être lecture d'images, comme dit une collègue, mais c'est indispensable. L'enfant concentre aussi son attention et s'empare du tableau. Plus les enfants sont jeunes et plus cette phase est importante.

Il y a ensuite la **phase couleur**, l'énoncé des teintes, les remarqués de nuances qui amène souvent au « *c'est gai* » ou « *c'est triste* » qui prélude à la **phase projective** : l'enfant imagine l'histoire du tableau, rêve en regardant le tableau, ce qui conduit quelquefois à chercher le message que véhicule le tableau... c'est rare... lorsqu'ils sont bien lancés dans la discussion même si l'auteur leur dit « *j'ai voulu dire cela* », ils ne l'admettent que par politesse et repartent souvent sur leur lancée.

Nous avons remarqué pour les portraits anciens que les enfants, même s'ils le disent, n'admettent pas vraiment l'explication « il pose » et cherchent à imaginer ce que fait le personnage... tant il est vrai que l'enfant est un être dynamique.

La dernière phase dans l'observation concerne la **technique et la composition**.

Si l'on relit par exemple les notes prises à propos du tableau *La nativité* (Monteiro), qui est repris dans un projet de B.T., on relève entre autres et chronologiquement :

— *Je vois un monsieur qui a une canne* (10 ans - phase descriptive).

— *Le tableau est noir et blanc, avec du jaune* (5 ans - phase couleur).

— *C'est une famille pauvre, heureuse d'avoir un enfant* (12 ans - amorce de la phase projective).

— *Y en a un qui voudrait bien le bébé mais la maman refuse* (phase projective).

— *C'est plus religieux que s'il y avait l'âne et le bœuf... au moyen-âge on aurait été excommunié ou brûlé vif pour avoir représenté ainsi la Nativité* (11 ans - décodage du tableau et critique).

— *Joseph s'appuie sur une canne trop haute mais c'est bien. Ça fait un personnage en hauteur, sinon ils auraient été tous en tas en bas de la page* (11 ans - analyse technique).

On ne peut dépasser le stade descriptif que dans certaines conditions matérielles et d'effectifs (15 enfants maximum, 6 tableaux successifs, une heure et demie minimum, un éducateur disponible, un éclairage, des sièges, etc.).

Quelques conservateurs de musée ont semble-t-il tenté des expériences voisines mais, faute de moyens, ils n'ont pas pu permettre aux enfants de dépasser le stade descriptif et n'ont pu aboutir qu'à des résultats assez décevants. D'autres expériences (Soissons, Grenoble...) permettent d'être plus optimistes.

Nous constatons aussi qu'un tableau peut déclencher des réactions sensibles diverses. Nous avons entendu : « *Dans ce tableau il y a du bruit, pour une peinture abstraite.* » Un autre a déclenché « *c'est de la musique* ». Roger a rapporté cette remarque à des enfants qui ont alors débattu pour savoir si cette peinture évoquait de la musique pop ou une musique classique (« *plus lente* » ont-ils précisé).

Une autre classe a confirmé sur le même tableau cette sensation auditive en affirmant : « *Nous ce tableau, on le danse et on le chante* » : Nous les avons pris au mot et sommes allés avec le tableau, des caméras, des appareils photo et un magnéto dans leur classe. Pendant plus de deux heures les enfants ont essayé par de la musique créée par eux ou avec des disques qu'ils avaient choisis, de rendre par le son ce que leur inspirait le tableau. Dans le même temps « *ils dansaient la peinture* », affinant de plus en plus ce qu'ils créaient. Même les grands garçons que la danse ne passionne pas s'y sont mis. (Lire à ce propos *Art Enfantin et Créations* n° 74 et un article dans un prochain numéro de *L'Éducateur*.)

Après ce contact avec les œuvres exposées les enfants vont voir un montage audio-visuel qui a été réalisé dans une classe où les enfants ont réagi devant des projections de diapositives. Des chants libres ayant pour sujet tel ou tel tableau complètent de façon originale et saisissante la bande sonore.

***L'homme si triste
et pourtant c'est un artiste
si triste***

***Il écrit des poèmes
pour la haine***

***Il n'a même pas un abri
pour s'abriter***

***Il vit rien qu'en plein air
pieds nus***

Il marche dans le sable chaud

Il aime peut-être sa vie

***Il ne voudra pas la donner
pour une autre***

Chant créé pour *L'Écrivain
Miniature du Moyen Âge*

Pourquoi ce montage ?

● Nous l'avons conçu pour enrichir cette expérience au niveau du nombre d'œuvres présentées.

A l'usage nous nous sommes aperçus :

● Qu'il peut être débloquent, en ce sens que les enfants prennent conscience de ce que d'autres enfants peuvent dire sur un tableau. Souvent nous repassons ensuite deux ou trois diapos au choix des enfants et ils les commentent à leur tour.

● Qu'il nous permet de recevoir une deuxième classe sans que les enfants se gênent dans le cellier... et c'est important !

● Que cela montre aux enseignants comment on peut faire entrer dans la classe des œuvres de maîtres.

Le montage, pour des raisons techniques, n'avait pu être préparé qu'avec peu d'enfants et peut-être manquait-il un peu de richesse de commentaires.



Les ateliers après l'exposition

Nous arrivons maintenant aux ateliers dans l'enthousiasme général ! « *On va peindre* »... avec quelquefois un peu d'inquiétude : « *Je ne sais pas quoi peindre.* »

Notre atelier de peinture, feutres et craies grasses, est fait de chevalets qui peuvent accueillir une trentaine d'enfants dans des conditions assez bonnes. Nous essayons de rester exigeants sur sa bonne tenue et la qualité du matériel proposé. De même nous nous efforçons de bien accueillir ce qui se fait et d'être attentifs aux enfants. Nous leur montrons comment faire sécher leurs travaux avec soin et les apportons une fois secs dans les classes qui les réclament.

Dans l'ensemble, les enseignants semblent ravis de voir peindre leurs élèves et font effort pour ne pas supprimer ce temps privilégié de la visite. Souvent ils regrettent d'avoir des effectifs trop chargés et de mauvaises conditions matérielles. Ils envient l'organisation qui est là offerte aux enfants. Libérés pour une fois des soucis de s'occuper des enfants et de régler les aspects matériels, ils observent leurs élèves : « *Tiens celui-là, il ne m'a jamais fait ça... c'est mieux avec une grande feuille, etc...* » Certains ont le même air qu'une maman qui regarde avec plaisir son enfant dévorer un gâteau !

Une maîtresse de transition nous a fait un beau compliment : « *Je suis très surprise ! Je pensais avoir le chahut et ils sont captivés. L'installation matérielle y fait beaucoup. De plus on s'occupe d'eux, on les écoute, on traite ce qu'ils font avec considération.* »

Heureusement, l'attitude des collègues n'est pas seulement fonction de la pédagogie qu'ils pratiquent mais diffère selon qu'ils considèrent les enfants plutôt comme des enfants ou plutôt comme des élèves.

L'attitude face à l'art, la culture et le musée détermine chez les enseignants des comportements très différents :

● On peut voir un professeur de sciences naturelles venir à ces expositions pendant ses heures de cours avec ses élèves et considérer qu'elle ne perd pas son temps.

● On peut voir une maîtresse de transition emmener ses élèves à toutes les expos faites au musée en ayant auparavant fait la visite pour elle et revenir ensuite donner aux organisateurs les travaux réalisés à ce sujet dans sa classe.

● On peut voir un professeur de philo justifier le temps passé là en disant à ses élèves : « *Vous qui êtes philosophes, vous allez étudier les commentaires des enfants du point de vue de leur insertion sociale* » ce qui est comme chacun sait une façon sensible d'appréhender l'art !

Certains collègues qui pratiquent l'expression libre et les ateliers permanents ou qui donnent une grosse importance à la peinture en classe nous ont fait la réflexion suivante : « *C'est plus riche qu'en classe* ». Nous sommes interrogés à ce sujet : chaque dessin pris séparément n'est pas forcément extraordinaire (quoiqu'il y ait d'après les maîtres des dépassements inattendus) mais toute la classe installée à peindre et dessiner en même temps dans un lieu privilégié, dans une ambiance de peinture cela donne un bouillonnement, une sorte d'envolée de formes et de couleurs.

Nous avons pu constater un certain nivellement de la qualité de la production globale quelles que soient les classes (classes-ateliers ou classes de type plus traditionnel) mais reste une différence d'attitude face à la feuille blanche : hésitation ou non, besoin d'être rassuré avant de peindre ou non.

Nous avons expliqué ce nivellement de cette façon :

● Au musée les enfants peignent vite et sans socialisation réelle qui permette d'aller plus loin.

● Il n'y a ni croquis, ni projets préalables et donc pas de choix de techniques appropriées à tel ou tel projet.

● Les couleurs offertes aux enfants sont crues, sans nuances et leur accès difficile quand la classe est nombreuse.

● On peint pour peindre, pour étaler de la couleur. C'est très débloquent mais ceux qui ont l'habitude de peindre ne peuvent se dépasser.

Les commentaires d'enfants écrits à côté des tableaux représentent pour des adultes en visite l'originalité de l'exposition (de plus cela amuse beaucoup), les mêmes commentaires aident les enfants à parler car ils rassurent en leur permettant de critiquer un tableau par comparaison à une autre pensée enfantine... Mais l'atelier est sans conteste ce qui suscite le plus d'enthousiasme chez les enfants.

Au fil de cette expérience d'autres possibilités du même ordre nous sont apparues (en conservant la même démarche mais en variant l'objet de l'exposition : archéologie, sculpture...). Cela nécessite une concertation — au moins locale — entre les services des musées et ceux de l'Éducation Nationale afin que les enseignants puissent exprimer les besoins de leurs élèves et les conservateurs leurs possibilités.

Il va sans dire qu'une telle orientation implique une modification globale des structures existantes.

Les musées devront adapter leurs locaux, leur matériel et leur muséographie à l'âge de leurs visiteurs.

L'Éducation Nationale devra détacher du personnel qualifié pour l'animation des services pédagogiques des musées. Il ne s'agit pas là de vœux pieux mais de nécessités constatées. C'est la réalisation de ces conditions qui a permis à l'expérience auxerroise de réussir.